

Dossier de présentation

# LE FAISEUR

D'HONORÉ DE BALZAC  
MISE EN SCÈNE ROBIN RENUCCI

CRÉATION MARS 2015

Avec

JUDITH D'ALEAZZO  
TARIOU BETTAHAR  
JEANNE BROUAYE  
BRUNO CADILLON  
DANIEL CARRAZ  
GÉRARD CHABANIER  
THOMAS FITTERER  
SYLVAIN MÉALLET  
PATRICK PALMERO  
STÉPHANIE RUAUX

Adaptation  
EVELYNE LOEW

Scénographie  
SAMUEL PONCET

Costumes  
THIERRY DELETTRE

Lumières  
JULIE-LOLA LANTERI-CRAVET

Masques et maquillage  
JEAN-BERNARD SCOTTO

Assistants à la mise en scène  
JOSEPHINE CHAFFIN  
et SYLVAIN MÉALLET

Production :  
Tréteaux de France  
Centre dramatique national  
Co-production : Théâtre national  
Cœur de Lattes, Théâtre Jacques  
L'Arc - Scène Nationale du Creusot  
Avec le soutien du  
Conseil Général de l' Eure.

Direction *Robin Renucci*

**Tréteaux**  
de  
**FRANCE**

Centre dramatique national

« UNE FAILLITE, C'EST  
UNE ESPÈCE DE VOL  
INVOLONTAIRE ADMIS  
PAR LA LOI AGGRAVÉ  
PAR LES FORMALITÉS. »



ROBIN RENUCCI  
LE METTEUR EN SCÈNE



JUDITH D'ARVILLE  
VIRGINIE



TARIQ BATAHAR  
JUSTIN



JEANNE BROUAYE  
JULIE MERCADET



BRUNO CADILLON  
MONSIEUR MERCADET



DANIEL CARRAZ  
VERDELIN - DE MÉRICOULT



STÉPHANIE  
MME MERCADET



SYLVAIN MEALLET  
ADOLPHE MINARD



PATRICK PALMERO  
GOULARD - PIERQUIN



GÉRARD CHABANIER  
PROPRIÉTAIRE - BERCHU - PÈRE VIOLETTE



THOMAS TETTERER  
DE LA BRIVE

## Le sommaire

- 1 Distribution
- 2 Le projet des Tréteaux de France
- 3 Note d'intention
- 4 Balzac thermodynamique
- 6 Adapter Balzac ?
- 7 La scénographie
- 8 Les costumes
- 9 Les maquillages et perruques
- 10 Repères biographiques
- 14 Les ateliers de pratique artistique et la troupe des comédiens des Tréteaux de France
- 15 Les lectures
- 16 Renseignements pratiques

# Distribution

**BRUNO CADILLON**

Monsieur Mercadet

**STÉPHANIE RUAUX**

Madame Mercadet

**JEANNE BROUAYE**

Mademoiselle Julie Mercadet

**DANIEL CARRAZ**

Verdelin, ami de Mercadet - De Méricourt

**THOMAS FITTERER**

Michonnin de la Brive

**SYLVAIN MÉALLET**

Adolphe Minard

**GÉRARD CHABANIER**

Le propriétaire - Berchu, courtier marron

Le père Violette, courtier d'affaires

**PATRICK PALMERO**

Goulard, homme d'affaire et créancier

Pierquin, usurier, créancier de Mercadet

**JUDITH D'ALEAZZO**

Virginie, femme de chambre et cuisinière

**TARIQ BETTAHAR**

Justin, valet de chambre

# Le projet des Tréteaux de France

L'élévation par l'art et par **SA PRATIQUE** est l'objectif de notre projet. **LE LANGAGE** en est le centre. Il véhicule le sens et l'émotion.

Les Tréteaux de France ont pour mission **LA CRÉATION** dramatique, **LA DIFFUSION** ou la rencontre des oeuvres et des publics et enfin, **LA FORMATION** des professionnels et des amateurs. L'engagement du CDN est d'offrir à tous le même spectacle partout en France et dans les mêmes conditions techniques.

Depuis 2011, le Centre national dramatique des Tréteaux de France thématise ses projets pluriannuels.

Les saisons 2015/2018 porteront sur le travail, la richesse, et la création de la valeur. Toutes les actions et les projets menés seront emprunts de cette thématique.

Le Faiseur en est le premier opus.

## Note d'intention



Le banquier Mercadet est un formidable affairiste : il excelle à faire de l'argent avec de l'argent. Rompu aux roueries, virtuose de la tromperie, il organise autour de lui le bal des créanciers. Les dettes contractées par Mercadet sont au centre de la pièce, à la fois clefs dramaturgiques et fondements philosophiques. Les doléances s'enchaînent dans une ronde étourdissante mais à chaque fois, en véritable comédien, Mercadet retourne la situation par un brillant volte-face. Il mêle la famille aux affaires en faisant du mariage de sa fille Julie un mirage pour repousser ses attaquants, une ruse dont il use et abuse pour se sortir de l'impasse. Dans un enchâssement cocasse de jeux de mensonges, c'est la puissance motrice de la dette qui œuvre. La dette devient horizon métaphysique de la pièce : elle fait courir les créanciers parce qu'elle est notre en-commun le plus essentiel ; tout être humain est toujours le débiteur de l'autre, l'enfant de ses parents, la Terre du soleil.

Lorsque le spectacle commence, le plateau vide contraste étrangement avec le capharnaüm de meubles et d'objets qui règne autour : Monsieur et Madame Mercadet, à court d'argent pourtant, ont remisé les meubles de leur appartement parisien pour entreprendre des travaux d'embellissement. D'emblée, cet espace paradoxal donne la règle : il faut à tout prix tromper le visiteur, dissimuler le dépouillement véritable sous une somptuosité apparente. C'est dans le huis-clos d'un salon bourgeois que le faiseur Mercadet fait son jeu, embrouille son monde. Alerte et flamboyante, la fable prolifère à un rythme infernal. Le décor l'y invite : d'un superbe noir laqué, il est à la fois écrin de luxe et théâtre.

Le dispositif à deux ressorts sert un jeu ludique et jaillissant, un va-et-vient jubilatoire entre les personnages du XIX<sup>e</sup> siècle et les acteurs du XXI<sup>e</sup> siècle. Toujours présents autour du tréteau où se joue la scène, les acteurs sont prêts à bondir pour y prendre part. L'espace libère les protagonistes corsetés par leurs obligations sociales et leurs intérêts personnels : il rend toutes les trajectoires, toutes les collisions possibles. Au principe de cette dynamique collective, il y a la fuite en avant de Mercadet, qui sans cesse se jette dans le vide pour mieux se rattraper. Tout le plaisir est dans le risque.

Très silhouettés, entre réalisme et grotesque, les personnages nous plongent dans un univers Daumier monochrome et raffiné où chacun se met en scène dans le jeu social et mondain. Les protagonistes sont sous le poids d'une perpétuelle menace - celle de la ruine - sans jamais pourtant perdre la face. C'est la condition pour survivre dans ce monde cynique. *Le Faiseur* nous offre la vision jouissive et effrayante d'un monde froid dans lequel l'individu, dans une course frénétique, tente de sauver sa peau ; un monde où l'homme, pour reprendre les mots de Balzac, est un « lièvre poursuivi ».

En écrivant *Le Faiseur*, Balzac est visionnaire. Dans ce texte matriciel du libéralisme économique, il annonce dès les années 1840 les dérives de la spéculation telles que nous les subissons de plein fouet en 2015. Descripteur d'un capitalisme financier dont le théâtre se fait aujourd'hui témoin, Balzac, avec une contemporanéité inouïe, rend compte de la spirale extrême où entraîne la finance.

Les Tréteaux de France souhaitent faire goûter cette langue balzacienne, terrible de clairvoyance et de drôlerie, qui nous parle si fort. À travers cette mise en scène tout en clair-obscur, nous voulons éclairer nos zones d'ombre contemporaines et, en négatif, interroger le monde que nous cherchons à construire ensemble.

## Balzac thermodynamique



Thermodynamique ? Balzac ? Oui. En ces années 1830-40, science et société découvrent et mettent en jeu les lois du mouvement. Les phénomènes se font échos et ce n'est pas simple coïncidence si Sadi Carnot avec ses *Réflexions sur la puissance motrice du feu* pose les bases d'une discipline nouvelle : la thermodynamique. Les changements d'état de la matière, la chaleur, l'énergie et le mouvement seront désormais partout, moteurs, créateurs de richesse.

La nombreuse famille des personnages balzaciens – dans laquelle notre Mercadet Faiseur prend place au premier plan – vit dans une société bouleversée. Changements de conditions abrupts et subits, irruption violente de la puissance de l'Argent, devenue plus forte que les titres de noblesse, et souvent que les lois, naissance de la grande presse, avec une influence considérable sur les rouages politiques, déplacements de populations vers les villes, « montée » de nombreux provinciaux à Paris. Ces phénomènes forment le panorama mouvant de *La Comédie humaine*.

Nous sommes entre deux révolutions. 1830 : une révolution essentiellement politique, avec le retour du drapeau tricolore. Une révolution déclenchée par une lutte pour la liberté de la presse, une révolution brève – Les trois glorieuses – qui reste à mi-chemin avec ce pacte entre la Nation et Louis-Philippe, pacte instable par nature.

Et 1848 : révolution nourrie de l'écart qui s'est terriblement creusé en quinze ans entre pauvres et riches. Révolution idéaliste et généreuse, avec son président poète : Lamartine. Un rêve de six mois dont Marx théoriserait l'échec. À partir du constat amer tiré par Marx de la sanglante répression de juillet 48, les socialistes utopiques français – Proudhon, Cabet, Fourier, Leroux, ... – vont, pour quelques décennies, être marginalisés. Mais avec Balzac nous n'en sommes pas là, quoiqu'il ait vécu la révolution de 48 il n'a pas eu le temps d'en écrire la philosophie.

Entre ces deux explosions, le règne de Louis-Philippe, avec son parapluie à la main et son air bonhomme, semble calme, vu de loin. Ce n'est pas le cas vu de près. La société bouillonne. Le peuple paupérisé se soulève (voir les révoltes des canuts à Lyon), la bourgeoisie d'argent construit, achète, spéculé, crée des sociétés. On ne parlait que par actions. Il y avait toutes sortes d'affaires. Il se créait tous les jours vingt sociétés nouvelles. Évidemment, sans régulation ni contrôle. C'est une véritable épidémie de sociétés par action entre 1830 et 1840. Un enchaînement de bulles spéculatives comme celle des chemins de fer qui éclate en 1847. Dans toute *La Comédie humaine* on entend résonner le bruit de l'argent, des fortunes et des faillites. Et puis il y a les nobles, revenus d'immigration, qui briguent des places, les républicains qui s'organisent, les nostalgiques de l'Empire qui se disent « pourquoi pas ? », les légitimistes qui contestent le roi bourgeois.

De leur côté les saint-simoniens, au départ groupe de polytechniciens, inventent le mot « industriel », prophétisent l'importance première des moyens de transport et de communication, défendent une société libérale où le travail productif enrichira tout le monde.

Avec l'alliance Travail-Science-Industrie-Banque et une société de libre-échange, ils préfigurent la grande industrie du XX<sup>e</sup> siècle. La France rattrape à marche forcée son retard sur l'Angleterre. Les infrastructures sont en chantier : chemins de fer, canaux, mines, usines. Tous développements économiques qui prendront leur essor avec Napoléon III puis avec la III<sup>e</sup> République.

Un grand événement comme la Révolution française semble couper l'histoire en deux, mais c'est une vue de l'esprit. Les hommes font un pont entre les événements. Vous êtes né en 1780 à Paris : vous avez vu la monarchie absolue, la Révolution, 89, 93, l'épopée napoléonienne, la Restauration, les Cent jours, la révolution de 30, celle de 48, et vous n'avez que soixante-huit ans.

Balzac a vécu cette dynamique sociale qui allait on ne sait où exactement, mais bâtissait, creusait, fondait, rêvait avec flamme et passion.

Baudelaire l'exprime magnifiquement :

« J'ai maintes fois été étonné que la grande gloire de Balzac fût de passer pour un observateur : il m'avait toujours semblé que son principal mérite était d'être visionnaire et visionnaire passionné.

Tous ses personnages sont doués de l'ardeur vitale dont il est animé lui-même. Depuis le sommet de l'aristocratie jusqu'aux bas-fonds de la plèbe, tous les acteurs de sa comédie sont plus âpres à la vie, plus actifs et rusés dans la lutte, plus patients dans le malheur, plus goulus dans la jouissance, plus angéliques dans le dévouement, que la comédie du vrai monde ne le montre.

Bref, chacun, dans Balzac, a du génie.

Toutes les âmes sont des âmes chargées de volonté jusqu'à la gueule. »

# Adapter Balzac ?

C'est une expression qui fait peur. On a tout de suite l'image déprimante, ou hilarante, au choix, d'un nain qui ordonne à un éléphant de sauter à travers un cerceau.

Adapter Balzac ? Mission impossible ?

Bien sûr que non. Il faut juste surmonter la timidité et ne pas se laisser paralyser par le respect. Pour passer au plateau, pour sortir de sa boîte, la pièce a été adaptée dès la mort de l'auteur. Elle n'avait pas été jouée de son vivant. Plus tard, Simone Jollivet l'a adaptée pour Charles Dullin en 1934 et Jean Vilar l'a adaptée à son tour pour son équipe du TNP en 1957.

La pièce est puissante, culottée, drôle, pleine de suspens et de mots d'esprit, pertinente, mais elle a la lourdeur de la dramaturgie du XIX<sup>e</sup> siècle avec ses cinq actes obligatoires, ses proliférations et sa longueur. C'est un cadre, des contraintes qui sont celles de l'exploitation théâtrale d'une époque, contraintes qui se sentent beaucoup moins dans la forme romanesque.

Adapter *Le Faiseur* donc, pour les Tréteaux de France, ce n'est pas le rapprocher de force d'aujourd'hui en y glissant des allusions contemporaines, c'est l'adapter en 2015 pour une équipe particulière. Il s'agit avant tout de forme scénique.

Je suis restée absolument fidèle à l'intrigue, à la langue, au style, aux caractères.

J'ai allégé la structure pour la rendre :

- adaptée aux comédiens, j'ai composé pour des comédiens précis,
- adaptée au dispositif scénique qui permet des irrutions sur le plateau sans préambule et une grande vivacité d'action,
- adaptée à une tournée devant le public le plus large en ramenant à une heure trente une pièce qui dure bien plus de deux heures dans sa version originale. Sans concessions sur l'essentiel, j'ai voulu rester dans une durée qui rende la pièce attrayante pour le public familial.

C'est une adaptation pour et avec un metteur en scène, Robin Renucci, en osmose avec lui, en accord avec les acteurs des Tréteaux de France, avec le scénographe, avec le créateur des costumes. Il s'agissait également d'organiser, pour plusieurs comédiens, des passages cohérents et rapides d'un rôle à l'autre, prouesse que Balzac, grand amateur de déguisements et de coulisses, aurait adoré observer, c'est sûr.

Que sa verve et son esprit joyeux nous accompagnent dans ce défi !



## La scénographie



7

### **SAMUEL PONCET**

La zone principale de jeu sur le plateau central représente une des pièces de l'appartement de Mercadet, complètement vide. Tous les meubles ont été déplacés et entassés aux alentours, pour les besoins des travaux de rénovation entrepris.

L'ambiguïté persiste, cela peut également avoir l'air d'une saisie d'huissiers ou d'une vente aux enchères... Les comédiens hors jeu restent à vue autour du plateau central, tels des rodeurs prêts à intervenir pour profiter de la situation. Les meubles déplacés leur servent de loges improvisées et de coulisses à vue. Mercadet semble déjà dépossédé d'une partie de ses biens...

Ce dispositif s'appuie donc sur le contraste produit entre ce vide central qui tend à l'abstraction et le foisonnement désorganisé des alentours. Nous marquons ainsi une césure entre deux conceptions du monde : celui dans lequel évolue Mercadet, spéculateur sans limite, qui compromet tout autour de lui au nom du profit ; et celui du reste de sa famille, attaché aux valeurs traditionnelles et humanistes...

Le traitement de chaque élément renforce la rupture : l'aspect froid et clinquant du plateau côtoie l'opulence patinée du mobilier. L'appartement de Mercadet est évoqué en creux, simplement par la présence de fenêtres, comme si lui aussi tendait à se dématérialiser.

Cette organisation nous renvoie également à celle d'un ring de boxe, occupé tour à tour par chacun des protagonistes.

## Les costumes

### THIERRY DELETTRE

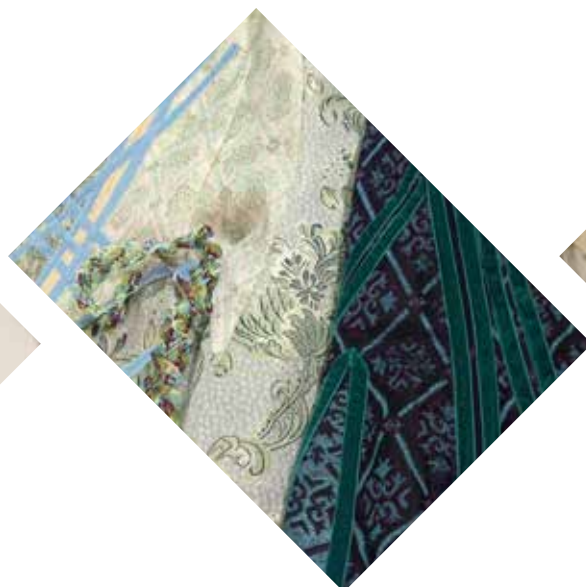
Le travail de création des costumes s'est organisé autour de deux lignes fortes : retranscrire une époque et son atmosphère d'une part, tendre vers les silhouettes d'inspiration Daumier d'autre part. Pour ces raisons, les costumes ont été transposés dans les années 1830, alors que la fable se déroule dans les années 1840. En effet, du point de vue du vêtement, la mode des 1830 semble plus intéressante pour marquer les silhouettes, notamment pour les femmes avec leurs robes semblables à des bobines de fil. Le travail de création a commencé par une recherche de documentation pour nourrir l'imagination et se rapprocher de l'allure « Daumier » de chaque personnage : une gorge pigeonnante pour Mercadet régissant sur son monde, des ventres pour d'autres, des poitrines rebondies ou des manches exagérées pour les femmes, des mollets saillants qui donneraient une allure « lancée » à certains, des braguettes généreuses.... Les costumes puisent leur forme dans les silhouettes structurées des années 1830, mais avec liberté et distance, permettant aux comédiens de jouer avec une ligne très dessinée dans leur recherche sur le corps et l'espace.

Dans un second temps, le travail s'est concentré sur les matières et les couleurs ; une recherche approfondie des tissus aux aspects et textures variés, avec comme ligne de conduite l'idée du « trait » dessiné, dans une palette de tons pouvant ressortir sur la noirceur luxueuse du décor : des verts et bleus profonds et irisés, des pourpres, des brillances... La charte des couleurs a été composée de photos d'insectes, carapaces de scarabées à la fois sombres et luisants. Ce n'est qu'une fois les tissus réunis et la ligne directrice de chaque personnage déterminée que le dessin des costumes a pu démarrer.

Puis est venu le temps de la fabrication : les responsables d'atelier, Michèle Pezzin pour les costumes des femmes et Pui Lai Huam pour ceux des hommes, ont été les « mains d'or » indispensables à la création. C'est grâce à leurs connaissances, leurs qualités et leur talent que le dessin prend réellement forme et vie. Leur savoir-faire est exceptionnel et il est important de le préserver en continuant à faire vivre ces métiers d'art et d'artisanat si précieux.

8

Costumes  
de Thierry Delettre  
pour Le Faiseur



## Les maquillages et perruques



9

### JEAN-BERNARD SCOTTO

L'approche esthétique du travail sur les perruques et les coiffures a été menée conjointement à celle des costumes. Les sources iconographiques sont communes, à savoir les formes historiques des années 1830. Elles s'inscrivent dans un esprit d'exagération propre aux dessinateurs des gazettes de l'époque : Honoré Daumier, Paul Gavarni... En forçant le trait mais sans verser dans la caricature, les personnages du *Faiseur* ont été pensés comme de véritables caractères, aux formes graphiques et immédiatement lisibles. Les coiffures et maquillages font en ce sens référence à des archétypes sociaux. Parallèlement, il fallait permettre aux acteurs de donner vie à la réalité psychologique des personnages : les maquillages ont été privilégiés aux masques, qui ont tendance à figer les figures.

Il a fallu également composer avec une donnée technique importante : dans la mesure où les Tréteaux de France ont vocation à être en tournée, il a fallu choisir des matériaux moins contraignants en termes de coût et d'entretien, à savoir des plumes et du crin à chapeau plutôt que de véritables cheveux. Le résultat permet une légèreté plus adaptée au mode de diffusion du spectacle.

## Repères biographiques



### ROBIN RENUCCI

Robin Renucci découvre le théâtre en participant à des stages de réalisation organisés par des conseillers techniques et pédagogiques de la Jeunesse et des Sports. Elève à l'Atelier-École Charles Dullin de 1975 à 1977, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Jean-Paul Roussillon, Pierre Debauche, Marcel Bluwal et Antoine Vitez.

Il joue au théâtre sous la direction des plus grands metteurs en scène entre autre : Marcel Bluwal (1980), Roger Planchon (1983), Patrice Chéreau (1988), Antoine Vitez (*Le Soulier de Satin* de Paul Claudel 1987 ; prix Gérard Philipe), Jean-Pierre Miquel (1990), Jean Mercure (1985), Marie-Paule André (François Truffaut *Correspondance* 1996 ; nomination aux Molière), Lambert Wilson (2001), Cécile Guillemot (2006), Michel Fagadau (2006) et Serge Lipszyc (2010-2011) et Christian Schiaretti (2011-2014).

Au cinéma, il tourne avec Christian de Chalonge (1982), Michel Deville (1981), Diane Kurys (1983 et 1999), Gérard Mordillat (1984), Jean-Charles Tachella (*Escalier C* 1985 ; film pour lequel il est nommé aux Césars), Claude Chabrol (1987 et 2008), Philippe Le Guay (1989), Laurent Heyneman (1990), Alain Bévérini (2002), Bernardo Bertolucci (2003), Jean-Pierre Mocky (2003) et Jean-Paul Salomé (2004).

Il joue également dans de nombreux films pour la télévision : *Léon Morin, prêtre* (1991) et *Des enfants dans les arbres* de Pierre Boutron (1994 ; nomination aux 7 d'or), *La Grande cabriole* de Nina Companez, *Parent à mi-temps* d'Alain Tasma (1995 ; 7 d'or du meilleur comédien), *Sans mentir* de Joyce Bunuel, *Crédit Bonheur* de Luc Béraud (1996), *La Fonte des neiges* de Laurent Jaoui. *Le train de 16h19* de Philippe Tribois (2000 ; Fipa du meilleur comédien), *Colère* de Jean-Pierre Mocky (2009). Il tourne actuellement la cinquième saison du *Village Français*.

*Sempre Vivu !* est son premier long métrage pour le cinéma (2007).

Fondateur et président de L'ARIA en Corse, il y organise depuis 1998 les Rencontres Internationales de Théâtre en Corse. La dix-septième édition s'est déroulée en juillet et août 2014 sous la direction de Serge Lipszyc.

Robin Renucci est administrateur de l'ADAMI et président du Conseil d'Administration de L'ENSATT, l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, à Lyon. Il est professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Il a été nommé directeur des Tréteaux de France et a pris ses fonctions le 2 juillet 2011 en succédant à Marcel Maréchal. Dans ce cadre, il développe un partenariat avec le Théâtre National Populaire et joue dans divers spectacles mis en scène par Christian Schiaretti : Don Salluste dans *Ruy Blas* de Victor Hugo (2011-2012), Arnolphe dans *L'École des femmes* de Molière (2013), le professeur dans *La Leçon* d'Ionesco (2014). Il a mis en scène *Mademoiselle Julie*, d'August Strindberg, en 2012.



**BRUNO CADILLON**

Comédien dans une quarantaine de pièces mises en scène par Catherine Schaub, Michel Vinaver, Catherine Anne, Pierre Vial, Serge Lipszyc... Il est également metteur en scène d'une quinzaine de spectacles. Au cinéma il tourne avec Philippe De Broca, Robin Renucci, Daniel Cohen, Didier Le Pécheur, et réalise un court métrage. Scénariste, il est l'auteur de *Home Sweet Home*, réalisé en 2008, par Didier Le Pécheur et est également auteur de théâtre et de romans policiers.



**JEANNE BROUAYE**

Comédienne et danseuse, elle entre à l'ENSATT et intègre en 2004 la troupe permanente du Théâtre National Populaire à Villeurbanne dirigé par Christian Schiaretti. Six ans plus tard et après de nombreuses interprétations, elle quittera la troupe du TNP.

Elle joue également sous la direction de Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloel et avec le collectif Ildi ! Eldi ! en complicité avec Gilles Chavassieux (2013). Au cinéma, elle tourne avec Claude Chabrol, puis à la télévision pour la série *Pigalle, la nuit*, d'Hervé Hadmar (2009).

En janvier 2012, elle crée la compagnie VOLTA et participe à la *Nouvelle école des Maîtres* dirigée par la chorégraphe Constanza Macras. En 2015 elle travaillera avec la chorégraphe Olivia Grandville.



**STÉPHANIE RUAUX**

Après une formation sous la direction de Niels Arestrup, de Pierre Debauche puis de Jean-Louis Martin-Barbaz, elle joue de la rue au plateau de la Comédie-Française, en passant par les fermes de Champagne Ardennes avec le Théâtre de l'Agora. En 2007, elle est l'assistante à la mise en scène de Jean-François Vlérick pour la pièce *Victimes du devoir* d'Eugène Ionesco dans laquelle elle interprète Mme Choubert. Elle est depuis 2008 intervenante en milieu scolaire pour la Maison des Arts de Créteil auprès de classes de collèges, lycées, classes d'accueil et en mission générale d'insertion. Elle est comédienne de la troupe de Tréteaux de France depuis 2013.



**JUDITH D'ALEAZZO**

Formée au cours René Simon, elle a joué sous la direction de Serge Lipszyc dans *Oncle Vania* aux côtés de Robin Renucci, et sous la direction d'Anne Marie Lazarini : *Mère courage et ses enfants* de Brecht, *La Noce* de Tchekhov, *Hyménée* de Gogol et *La vie matérielle* de Duras. Intervenante et formatrice à l'ARIA et aux ateliers Seguin, elle est également metteuse en scène pour la Cie de la Parole Donnée, et encore dernièrement pour *A vies Contraires* au théâtre des Variétés.



**SYLVAIN MÉALLET**

Formé au Cours Florent puis à l'école du Théâtre National de Chaillot, il a travaillé sous la direction de Pierre Vial, René Jauneau, Laurent Serrano, Serge Lipszyc, Stéphane Gallet, Bruno Cadillon, Alain Batis, Franck Berthier, Corinne Paccioni, Jean Yves Brignon, Matthieu Roy, Laurent Gutman et Sylvie Peyronnet. Il a également été assistant à la mise en scène sur plusieurs spectacles de Serge Lipszyc et de Robin Renucci et a par ailleurs tourné au cinéma avec ce dernier. Il est titulaire du diplôme d'état d'enseignement théâtral (DE).



**THOMAS FITTERER**

Il commence l'art dramatique aux côtés d'Emmanuel Demarcy-Mota puis de Brigitte Jaques au sein de l'option théâtre du Lycée Claude Monet. Il a été formé au conservatoire d'art dramatique du VI<sup>e</sup> arrondissement où enseigne Bernadette Lesaché, puis il intègre l'ENSATT auprès de Bernard Sobel, Christian Schiaretti et Alain Françon. À sa sortie de l'école, il commence au TNP de Villeurbanne dans une mise en scène de Nada Strancar, travaille avec Giampaolo Gotti, puis co-fonde avec des élèves de l'ENSATT la compagnie La Nouvelle Fabrique à Lyon. Il collabore en 2013 avec Robin Renucci dans *Ruy Blas* de Victor Hugo mis en scène par Christian Schiaretti.



**DANIEL CARRAZ**

Après avoir suivi les formations du Cours Simon et du Théâtre-en-Acte, Daniel Carraz rejoint le Théâtre du Campagnol où il interprète de nombreux rôles sous la direction de Jean-Claude Penchenat. Il joue également avec Richard Brunel à l'Opéra comique. Il est acteur dans une série pour la télévision.

Enfin Daniel Carraz dirige sa propre compagnie Toi-TU et consacre une partie de son temps à l'enseignement et à la formation.



**PATRICK PALMERO**

Formé au Conservatoire national de région de Grenoble, il participe à des stages avec Sacha Pitoëff et Ariane Mnouchkine, avant de travailler avec le Théâtre du Frêne de Guy Freixe pendant 10 ans. Dans le cadre de la résidence de la compagnie, il anime différents ateliers de pratique artistique pour adultes et au collège. Il anime également des ateliers au conservatoire de Rouen, pour l'académie de Créteil, pour le cours privée Charles Dullin, l'ANPE de Maison Alfort et l'Ecole Budin. Depuis 2001, il intervient au sein de l'ARIA. Au théâtre, il a notamment travaillé avec R. Loyon, S. Renaud, M. Hooper, R. Hossein, G. Freixe, J.C. Penchenat, P. Vial, M. Vinaver, S. Lipszic, F. Berthier, C. Schiaretti...

12



**GÉRARD CHABANIER**

Il commence sa formation par le Petit Conservatoire de la Chanson de Mireille, puis L'École Nationale du Cirque Annie Fratellini et l'École d'Art Dramatique Charles Dullin, où il enseigne depuis 1994 la gestuelle dramatique, le jeu masqué, le mouvement, et le Choeur Comique. Il fonde en 1978 avec R. Renucci et Y. Kerboul le Théâtre de la Mie de Pain. Il crée comme auteur et comédien une dizaine de spectacles de rue et de salle puis rejoint La compagnie du Matamore dirigé par Serge Lipszyc. Depuis 1998, il participe comme encadrant, formateur et metteur en scène aux Rencontres Théâtrales Internationales de Haute-Corse, dirigées par Robin Renucci .



**TARIQ BETTAHAR**

Il découvre le théâtre adolescent et prend des cours au Théâtre des Quartiers d'Ivry, dirigé alors par Catherine Dasté qui lui propose son premier engagement dans *L'École des Femmes* de Molière. S'ensuivront de nombreuses pièces. Tariq Bettahar joue également plusieurs rôles au cinéma et à la télévision. Il crée sa compagnie, Shem's Compagnie, en 2008.

#### **EVELYNE LOEW**

Militante culturelle, elle partage de 1977 à 2002 l'aventure du Théâtre du Campagnol. Assistante à la mise en scène de Jean-Claude Penchenat sur 60 spectacles, elle est également co-auteur de plusieurs créations collectives (dont *le Bal*, porté à l'écran par Ettore Scola) et participe à la direction artistique de nombreux grands projets fédératifs. Elle est l'auteur d'une vingtaine de pièces pour des compagnies, toutes jouées, souvent à partir de récits de vie directs ou de biographies. Par ailleurs, elle a réalisé en 2008, pour le Ministère de la Culture et l'association Arts vivants et Départements, une étude dans toute la France (état des lieux et propositions) sur l'enseignement artistique dans le domaine du théâtre.

#### **SAMUEL PONCET**

Scénographe, décorateur et illustrateur. Il intègre en 2000 le département Scénographie-Décor de l'ENSATT où il collabore avec des metteurs en scène tels que Christian Von Trescow, Brigitte Jacques, Richard Brunel, Claude Bokhobza, Olivier Borle...

De 2005 à 2012, en compagnie de Claude Drach et de Ségolaine Pertriaux, il forme à Lyon le collectif My Beautiful, spécialisé en design graphique et en scénographie.

Dans le même temps, il entame une collaboration avec le Théâtre du Pélican (Clermont-Ferrand) et la compagnie Détours (Lyon). En 2008, il débute sa première collaboration avec Christian Schiaretti et le Théâtre National Populaire de Villeurbanne. Depuis 2010, il participe aux créations de l'Opéra de Lyon dans le cadre du bureau d'étude des ateliers de construction de l'Opéra de Lyon. Il rejoint en 2010 la Compagnie de danse Arcosm (Lyon) sur des créations du duo Thomas Guerry et Camille Rocailleux. Avec Le Collectif T (Lyon) il revisite des comédies classiques de Molière. Il crée des scénographies d'installations sonores interactives avec le collectif Le Zèbre et la Mouette (Lyon). Récemment, il a décoré le piano de tournée de la chanteuse Camille sur la tournée *Iloveyou* et il travaille actuellement à la conception de *Corps et Âmes* (2015), projet d'opéra mené par le Théâtre du Pélican au centre d'art lyrique de Clermont-Ferrand.

#### **THIERRY DELETTRE**

Thierry Delettre débute au cinéma en tant que chef costumier en 1990 avec Maurice Pialat sur le film *Van Gogh*. Il poursuit sa carrière auprès de Danièle Thompson, Guillaume Canet, Bertrand Blier, Valérie Lemercier, André Téchiné, Benoit Jacquot, Luc Besson et Marcel Bluwal. Parallèlement, il devient créateur de costume pour le théâtre. Il signe en 2012 les costumes de *Mademoiselle Julie* mis en scène par Robin Renucci. Il est également le créateur des costumes de la série *Le Village français*.

#### **JEAN-BERNARD SCOTTO**

Jean-Bernard Scotto a été formé à l'ENSATT et aux Arts Décoratifs. Il participe aux créations du Théâtre de l'Escalier d'or de 1981 à 1986. De 1989 à 2005, il dirige l'atelier de décoration costumes à l'Opéra Bastille. Intervenant à L'ARIA depuis 2003 sur la conception et fabrication des costumes, il y encadre les ateliers de fabrication de masques. En 2005, il est nommé chef du service costumes en charge des productions lyriques de l'Opéra National de Paris.

# Les ateliers de pratique artistique par la troupe des comédiens des Tréteaux de France

La troupe des Tréteaux de France est composée de comédiens et d'auteurs dotés de sérieuses expériences pédagogiques. Comme le rémouleur redonne à la lame son tranchant, sa finesse et son exactitude, la troupe aiguisé les outils de la pensée et de l'imagination des publics. Il ne s'agit pas d'inculquer un savoir, mais de proposer notre savoir-faire pour affûter les facultés de discernement et de compréhension, entretenir et améliorer les outils engagés dans la production de toute pensée : l'intellect, la voix, le souffle, le corps.

## **LES RÉFÉRENTS PÉDAGOGIQUES**

Alan Boone, Stéphane Gallet, Caroline Marcadé, Patrick Palmero et Robin Renucci.

## **LES COMÉDIENS-FORMATEURS**

Judith d'Aleazzo, Tariq Bettahar, Thomas Fitterer, Sylvain Méallet, Patrick Palmero et Stéphanie Ruau.

## **LES AUTEURS**

Laure Bonnet, Frédérique Keddari et Ricardo Montserrat.

14

Organisée sous forme de modules de formation, l'intervention de la troupe des comédiens des Tréteaux de France peut être envisagée sur plusieurs jours.

Les comédiens-formateurs assurent également la distribution des épisodes du feuilleton théâtral *L'Aventure de la décentralisation dramatique*.

## **ATELIERS**

### **ATELIERS DE PRATIQUE**

Des ateliers de pratique peuvent être proposés à différents publics (scolaires, comédiens amateurs, tout public, etc...) : travail sur la voix, sur le mouvement, jeux théâtraux, sur le souffle, ... L'idée est de s'adapter au public pour proposer une approche différente du théâtre.

**NOMBRE DE PARTICIPANTS : ENTRE 10 ET 20 PERSONNES**

**DURÉE : 1H30 MINIMUM**

### **ATELIERS DE LECTURE À VOIX HAUTE**

Les participants sont assis en cercle autour d'un sac rempli de livres. Le meneur de jeu instaure la confiance par l'écoute bienveillante afin d'aider le lecteur à faire parvenir à l'auditeur le texte lu à haute voix. Le but est de retrouver collectivement notre capacité à symboliser, c'est-à-dire à accompagner l'autre dans la production du sens. Dans notre monde d'hyper communication, ce travail ravive le plaisir de la lecture tout en favorisant la prise de parole en public.

**NOMBRE DE PARTICIPANTS : JUSQU'À 40 PERSONNES**

**DURÉE : 2H**



## Les lectures

Les Tréteaux de France ont à cœur de conjuguer la création et la diffusion des spectacles avec la formation et la pratique pour créer d'autres moments de rencontre avec le public. Soucieux de « Faire avec, Faire ensemble », nous construisons sur mesure chacune de nos étapes, en fonction des usages et des publics.

*Ces lectures peuvent être lues par les comédiens du spectacle ou par des comédiens amateurs.*

### **LECTURES DES TEXTES DE LA VALISE**

Les Tréteaux de France ont passé commande à trois auteurs de théâtre de petites formes originales qui rendent hommage – en toute modestie ! – au projet balzacien. Des vignettes qui font écho à son vaste projet : peindre son temps avec une grande précision sociologique à travers la création et la mise en relation de personnages emblématiques.

D'une durée moyenne de 30 minutes, ces trois lectures proposent des scènes de la vie sociale de la France en 2015, dans lesquelles vêtements, comportements, habitats et habitudes, travail, manières de parler et de voir sont éclairés. Ce sont des fictions pour lesquelles chaque auteur a eu la liberté de son lieu d'investigation.

### **UNE SI JOLIE MARIÉE**

Simon Grangeat

D'un côté, les terrains de golf et les négociations informelles, fusions / acquisitions, coups spéculatifs et autres grandes manœuvres, de l'autre, les salles collectives de la société Elevmax Élévateurs, pauses cigarettes, fin de cantine, parvis d'usine après les journées de travail.

### **LE PETIT FIL ROUGE DES CARTES OBSCURES (TARJETAS OPACAS)**

Louise Doutreligne

Un journaliste étranger s'étonne des pratiques bancaires et de la justice dans son pays. Par exemple, la jeune Sofia, fraîchement sortie de son école de design, a décidé de monter une petite entreprise pour la récupération des déchets ménagers...

### **CARNIVORES**

Alexandra Badea

Elle travaille dans une banque. Elle surveille l'activité des traders. Il travaille dans une banque. Il négocie la vente et l'achat des devises. Il fait des spéculations, il joue avec les interdictions, elle est censée arrêter ses manœuvres.

# Renseignements pratiques

## **CRÉATION**

27-28-29 mars 2015, à Lattes (34) au Théâtre Jacques Cœur

## **INFORMATIONS TECHNIQUES**

Ouverture **10** m. Profondeur **8** m.

Montage en deux services décor et lumières,  
le jour de la première représentation.

Fiche technique sur demande auprès de

**Eric Proust – Directeur technique**

06 08 91 68 99 – eric.proust@treteauxdefrance.com

## **DISPONIBILITÉ EN TOURNÉE**

été 2015 puis saison 2015/2016

## **DURÉE DU SPECTACLE**

**2** heures

## **CONTACTS**

Maud Desbordes – Chargée de diffusion

tel : 01 55 89 12 58 – mobile : 06 82 57 50 36

maud.desbordes@treteauxdefrance.com

Edouard Chapot

tel : 01 55 89 12 65 – mobile : 06 33 10 75 54

edouard.chapot@treteauxdefrance.com

## **TRÉTEAUX DE FRANCE – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL**

153 avenue Jean Lolive, 93 500 Pantin

[www.treteauxdefrance.com](http://www.treteauxdefrance.com)